

1STMG - SEQUENCE 2 – ROMAN – « Personnages en marge, plaisirs du romanesque »

TEXTE DU PARCOURS THEMATIQUE (Œuvre intégrale : Abbé Prévost, *Manon Lescaut*)

TEXTE d'ORAL 6 Extrait de *Zazie dans le métro* (1959), Raymond Queneau (1903-1976). Chap. II. **COURS**
et FICHE d'EXPLICATION à la fin

L'AUTEUR - Raymond Queneau est un poète, romancier, auteur de théâtre. Philosophe de formation, très érudit, il se forme dans sa jeunesse au sein du groupe des Surréalistes. Il reste fidèle à une approche ludique, fantaisiste, transgressive, irrespectueuse, inventive, de la littérature, qui est pour lui un terrain d'expérimentation et de jeu. Il crée une institution chargée de perpétuer cette approche, l'Ouvroir de Littérature potentielle (Oulipo).

LE ROMAN - L'action se déroule à Paris, sur deux journées, lors d'une grève de métro. En visite chez son oncle Gabriel, Zazie est une toute jeune fille à peine adolescente, qui vit en province, à la campagne. Elle rêve de grande ville et de métro, mais le métro est en grève pendant les deux journées où elle est à Paris, et elle explore la ville à pied et en taxi. Zazie est extrêmement curieuse, et a une rapidité d'analyse et un franc parler qui secouent ses compagnons. Roman d'apprentissage, *Zazie dans le métro* est aussi une réflexion sur les hasards qui régissent l'existence humaine et sur la fuite du temps. À sa mère, qui lui demandera à son retour ce qu'elle a fait à Paris, Zazie, philosophe, répond en trois mots : « J'ai vieilli. » Zazie ne connaît pas les conventions sociales, et ne les respecte donc pas. Zazie n'a pas appris la politesse, elle réagit naturellement, sans « filtre » dirait-on aujourd'hui, et son langage est donc très inhabituel pour une jeune fille, elle aime les mots crus. Elle dit ce qu'elle pense, et elle le dit dans un langage très personnel, souvent oral, toujours surprenant. Zazie est l'anti-conformisme incarné, un vent de liberté et de spontanéité. Queneau en tire des effets de surprise et de comique, mais un comique mis au service de la quête d'une vérité plus profonde. Le premier mot du roman est « Doukipudonktan » (d'où qu'ils puent donc tant ?), réflexion de tonton Gabriel en train d'attendre Zazie à la Gare d'Austerlitz, et Zazie ponctue ses phrases d'un vigoureux « mon cul ». Les relations familiales sont montrées sous un jour brutal et comique : la mère de Zazie confie sa fille à Gabriel à la gare parce qu'elle va voir un « Jules » (un amoureux), et elle demande à Gabriel de prendre soin de sa fille afin qu'elle ne se « fasse pas violer par toute la famille » (le lecteur comprend que c'est une plaisanterie, mais aussi une mise en garde).

LA SITUATION DE L'EXTRAIT - Au début du chapitre II, Zazie vient d'arriver dans l'appartement de son oncle, où la femme de ce dernier, Marceline, leur sert la soupe. Gabriel vient d'admirer la capacité de raisonnement, et l'esprit de répartie, de sa nièce : « Tu vois comment ça raisonne déjà bien une mouflette de cet âge ? On se demande pourquoi c'est la peine de les envoyer à l'école. »

LA FORME - Cet échange prend la forme d'un dialogue, des paroles directes (style oral direct), entrecoupées par des propositions « incisives » (« déclara Zazie »). Les incisives sont des propositions indépendantes ou principales que l'on introduit, dans les dialogues, à l'intérieur ou à la fin d'une autre proposition, pour indiquer qu'on rapporte les paroles ou les pensées d'un personnage. Les incisives appliquent l'inversion du sujet, placé après le verbe, elles ne commencent jamais par une majuscule, même précédée d'un point ou d'un point d'interrogation ou d'exclamation, elles sont toujours encadrées par des virgules.

1. —« Moi, déclara Zazie, je veux aller à l'école jusqu'à soixante-cinq ans.
2. —Jusqu'à soixante-cinq² ans ? répéta Gabriel un chouïa¹ surpris.
3. —Oui, dit Zazie, je veux être institutrice.
4. —Ce n'est pas un mauvais métier, dit doucement Marceline. Y a² la retraite ». Elle ajouta
5. ça³ automatiquement parce qu'elle connaissait bien la langue française⁴.

¹ Un chouïa : mot d'origine arabe, qui signifie « un peu ». Locution adverbiale familière.

² Y a : pour « Il y a ». Forme de la langue parlée et de la langue populaire. Il s'agit d'une haplogogie (Grammaire Grévisse), une modification phonétique qui consiste à n'exprimer qu'une fois des sons ou des groupes de sons identiques (ou presque identiques) qui se suivent immédiatement, particulièrement avec *y avoir*. Dans ce cas, le pronom impersonnel « il » est omis au contact du pronom « y ». « Il y a » est un présentatif, c'est-à-dire une locution permettant d'introduire ou de mettre en relief un élément du discours.

³ Ça : le pronom démonstratif « ça » est utilisé en remplacement de la forme soutenue « cela » dans le langage courant ou familier.

⁴ Parce qu'elle connaissait bien la langue française : cette phrase est ironique, mais l'ironie est savante et subtile. Cette proposition subordonnée circonstancielle introduite par la locution conjonctive « parce que » sert, en principe, à présenter une idée de cause, une explication de la proposition principale « elle ajouta ça ». Mais ce n'est pas la logique de la « langue », c'est-à-dire une raison grammaticale, qui fait ajouter à Marceline le commentaire « Ce n'est pas un mauvais métier ». C'est, sur un tout autre plan, une logique de pensée, qui est celle des « lieux communs », c'est-à-dire des propos irréfléchis, consensuels, qui font partie de la « pensée collective », et qui sont répétés comme une forme d'approbation des propos d'autrui (on appelle aussi ces propositions toutes faites « propositions du café du commerce », pour renvoyer à ces situations de discours conviviales

1STMG – TEXTE d'ORAL 6 Extrait de *Zazie dans le métro*, suite 1...

6. —« Retraite mon cul⁵, dit Zazie. Moi c'est pas⁶ pour la retraite que je veux être
7. institutrice.
8. —Non bien sûr, dit Gabriel, on s'en doute.
9. —Alors c'est pourquoi ?⁷ demanda Zazie.
10. —Tu vas nous expliquer⁸.
11. —Tu trouverais pas tout seul, hein ?⁹
12. —Elle est quand même fortiche¹⁰ la jeunesse d'aujourd'hui, dit Gabriel à Marceline¹¹. Et à
13. Zazie :
14. —Alors ? pourquoi que¹² tu veux l'être, institutrice ?
15. —Pour faire chier les mômes¹³, répondit Zazie. Ceux qu'auront¹⁴ mon âge dans dix ans, dans
16. vingt ans, dans cinquante ans, dans cent ans, dans mille ans, toujours des gosses à
17. emmerder¹⁵.
18. —Eh bien¹⁶, dit Gabriel.
19. —Je serai vache¹⁷ avec elles. Je leur ferai lécher le parquet. Je leur ferai manger

entre inconnus, au bar, où les propos échangés servent surtout à valider une sorte de fraternité, de bienveillance d'un moment. Marceline affirme, de façon polie, respectueuse pour celle qui vient de parler, Zazie, qu'elle est d'accord avec ce que vient d'affirmer Zazie (« je veux être institutrice »), qu'elle comprend, qu'elle est à l'écoute. Il s'agit de faire écho avec gentillesse et respect aux propos de l'autre.

⁵ Mon cul : fameuse expression toute faite par laquelle Zazie exprime son rejet et son scepticisme. Ces deux mots, syntagme figé exprimant un jugement négatif, sont une interjection qui fonctionne comme un jugement de valeur. On peut imaginer que l'expression signifie, de façon crue, que ce qu'on vient d'entendre est de nature à provoquer chez le locuteur l'exposition de son derrière, dans un signe de défiance et de déplaisir.

⁶ Moi c'est pas : autre signe d'oralité, la disparition de l'adverbe de négation « ne ».

⁷ Alors c'est pourquoi : cette question de Zazie est drôle, car il s'agit d'une inversion dans la position du questionneur et du questionné. Apparemment vexée que Gabriel ait expliqué sa position à sa place, c'est à lui qu'elle demande de donner les raisons du choix qu'elle a fait, elle, de devenir institutrice, alors qu'elle seule, logiquement, peut l'expliquer. C'est donc un défi assez insolent qu'elle lance à son oncle : *puisque tu es si malin et que tu sais tout, c'est toi qui va m'expliquer à moi ce que je pense*.

⁸ Expliquer : pour « expliquer ». Cette déformation phonétique d'une consonne (le « x » devient « s ») est la retranscription d'une faute orale à l'écrit. C'est la retranscription fautive d'une marque d'oralité, une faute de prononciation. Cette déformation appartient au registre du parler populaire. Une des caractéristiques du parler populaire est de simplifier les sons compliqués.

⁹ Pour « tu ne pourrais pas trouver tout seul, n'est-ce pas ? ». Proposition interro-négative. Cette exclamation insolente est encore l'expression d'un défi que Zazie lance à son oncle. Ici, elle affirme que son oncle est incapable de trouver la réponse tout seul, ce qui revient à lui dire qu'il manque de perspicacité ou d'intelligence. En plus d'être insolente, Zazie est agressive et susceptible.

¹⁰ Fortiche : fort, dans une forme populaire, argotique (l'argot est un langage propre à un groupe social).

¹¹ Elle est fortiche la jeunesse d'aujourd'hui : Gabriel reconnaît ici, de façon sans doute un peu ironique, que la génération de Zazie est confrontée à des défis particuliers et se bat comme elle peut.

¹² Pourquoi que : forme renforcée, et populaire de « pourquoi », interrogatif, déformation simplifiée de « pourquoi est-ce que ? ». Gabriel, avec intelligence et bonté, accorde à Zazie ce qu'elle réclame, la possibilité d'expliquer son affirmation sur sa volonté d'être institutrice dans ses termes à elle, et avec sa vision très particulière des rapports entre les adultes et les enfants.

¹³ Chier les mômes : expression argotique, crue, surprenante, choquante et comique. Il s'agit d'« emmerder » les « enfants », c'est-à-dire de faire exprès des choses qui leur sont désagréables.

¹⁴ Ceux qu'auront : retranscription de parler oral. La simplification fautive est ici la disparition de la voyelle « i » devant le son vocalique « au » qui commence le mot suivant. Cette disparition n'est pas grammaticale quand il s'agit, comme ici, d'un pronom relatif « qui » en position en sujet du verbe « avoir ».

¹⁵ Emmerder : répétition du mot cru déjà employé plus haut par Zazie. Cela fait beaucoup de références aux fonctions naturelles primaires, l'excrétion des produits de la digestion par le bas du corps. Zazie est très rabelaisienne, et c'est un autre aspect savant de ce texte. La référence est dans l'esprit de Queneau.

¹⁶ Eh bien : cette locution interjective exprime une admiration choquée de la part de l'oncle. Il admire la vigueur intellectuelle, psychologique et langagière de sa nièce, tout en étant choqué de ses propos.

¹⁷ Je serai vache : c'est-à-dire méchante. Encore un terme argotique.

1STMG – **TEXTE d'ORAL 6** Extrait de *Zazie dans le métro*, suite 2...

20. l'éponge du tableau noir. Je leur botterai les fesses¹⁸. Parce que je porterai des bottes. En
21. hiver. Hautes comme ça (*geste*). Avec des grands éperons¹⁹ pour leur larder²⁰ la chair du
22. – derche²¹. Tu sais, dit Gabriel avec calme, d'après ce que disent les journaux, c'est pas²²
23. du tout dans ce sens-là que s'oriente l'éducation moderne. C'est même tout le contraire.
24. On va vers la douceur, la compréhension, la gentillesse. N'est-ce pas, Marceline, qu'on dit
25. ça dans le journal²³ ? »

Résumé : Une petite fille, Zazie, est reçue par son oncle, Gabriel, et sa tante, Marceline, pour le week-end. On lui sert le repas du soir, et une conversation s'engage sur ses projets futurs. Mais les propos de Zazie sont l'exact opposé de ce que la société attend d'un enfant. Sa vision de l'enfance et des relations entre adultes et enfants est perturbante.

Mouvements – **Mouvement 1** : lignes 1-14 - Zazie impose son pouvoir, obtient la soumission des adultes ; **Mouvement 2** : la conception brutale et perverse qu'a Zazie de la relation éducative, opposée à la version conventionnelle de l'oncle.

Problématique : comment l'auteur dénonce-t-il les mensonges qui entourent l'éducation des enfants et leurs liens avec les adultes.

[Axes/Idees d'explication :

Axe 1 – Zazie, la petite fille, est un personnage de pouvoir et de violence (Elle exerce agressivement sa supériorité dans le dialogue-duel avec son oncle Gabriel ; elle promeut des relations de force dans la relation entre adultes et enfants ; ses opinions sont extrêmes et son langage grossier).

Axe 2 - En opposition à la domination agressive de Zazie, les adultes sont soumis et consentuels (leur langage est modéré, ils évitent la confrontation, et leurs opinions ne sont pas personnelles)

¹⁸ Lécher le parquet, manger l'éponge, botter les fesses : Zazie décrit, avec un détail sadique, les mauvais traitements qu'elle prétend vouloir faire subir aux enfants. Elle décrit trois sévices, deux qui ont trait au détournement du devoir de nourriture que les adultes ont à l'égard des enfants (la langue, la bouche) et le troisième qui renvoie aux châtiments corporels, qui n'étaient pas encore interdits à l'école. Ces propos provocateurs et scandaleux de Zazie sur le rôle de l'instituteur prennent le contrepied total de ce qu'est le devoir de bon soin et de bienveillance des maîtres vis-à-vis des enfants. En décrivant ces relations avec autant de violence, Zazie révèle un monde où la réalité est cachée sous des mots mensongers. La réalité de l'école et du traitement des enfants par les adultes est violente, et n'est pas reflétée dans les discours. En tenant ce discours violent et exagéré, Zazie dénonce le silence des adultes et de la société du premier vingtième siècle sur le traitement réel des enfants et leur absence de droits et de voix.

¹⁹ Eperons : les éperons, parties métalliques pointues fixées sur les bottes de cavaliers, sont en principe destinés à piquer légèrement les flancs d'un cheval afin de le faire avancer plus vite. Il traduit un rapport physique de domination. Il est évidemment choquant de transporter cette relation de domination comportant une part d'agression physique et de souffrance infligée dans la relation entre enseignant et enseigné. Zazie présente implicitement les enfants comme des animaux, qu'il faut dresser par la contrainte physique.

²⁰ Larder : c'est, en cuisine, inciser une pièce de viande pour y introduire des morceaux de lard. Au sens figuré, le verbe signifie frapper pour blesser, à l'aide d'une arme coupante, avec un sens d'intensité, frapper à de multiples reprises pour causer un dommage irréparable.

²¹ Derche : encore un mot argotique qui renvoie à cette partie du corps que Zazie privilégie dans ses discours, le derrière. Zazie veut dire qu'elle souhaite donner des coups de pied au derrière de ses futurs élèves, mais en y ajoutant la cruauté perverse de la blessure ouverte.

²² C'est pas : même retranscription écrite d'une faute d'oralité, disparition de l'adverbe de négation « ne ».

²³ Ce qu'on dit dans le journal : Gabriel réagit avec mesure aux provocations langagières de Zazie. Gabriel rappelle les objectifs explicites de l'éducation, « douceur », « compréhension », « gentillesse ». Le lecteur sent et constate que Gabriel est capable de pratiquer ces valeurs, comme il le fait avec Zazie. Mais le fait qu'il s'appuie sur l'autorité douteuse des « journaux », de la presse grand public, du lieu commun pour prouver ces valeurs fait que son discours n'apparaît pas comme crédible. Il semble naïf, comme Marceline, alors que Zazie, l'enfant supposée innocente, semble porter un regard brutalement lucide sur ce qui l'entoure, et, en tout cas, Zazie ne se laisse pas attraper par les discours tout faits de l'opinion, ou de la propagande politique.

1STMG – TEXTE d'ORAL 6 Extrait de *Zazie dans le métro*, suite 3...

Points de grammaire : interrogation et négation (syntaxe fautive orale et populaire, pas d'inversion). Propositions subordonnées conjonctives compléments circonstanciels :
-cause, l. 5 : parce qu'elle connaissait bien...
-cause, l. 20 : parce que je porterai des bottes.
-hypothèse, l. 25 : d'après ce que disent les journaux.

Conclusion - Les rôles sont inversés, les représentations communes de l'enfance, innocente et soumise, et de l'adulte, dominant et informé, sont entièrement remises en question. Le comique, l'ironie, masquent le véritable message : l'enfant, libre et non domestiquée, porte une parole de vérité, et exprime, dans sa sauvagerie primitive, la violence profonde qui mine les rapports humains]